MAGALI LAURENT

L'antre du diable

FRISSONS[MD]

DE POCHE

MAGALI LAURENT

L'antre du diable

Roman

À Ewan, qui est à l'origine de cette histoire.

FRISSONS MD
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

Prologue

Ils crient.

Ils crient encore malgré le silence qui règne dans le manoir. Leurs hurlements d'agonie accompagnent les pas traînants de l'homme dans le couloir, le poussant vers l'avant tel un pantin. La lame de son couteau ne scintille plus sous le pâle éclat de sa lampe à huile. Elle est couverte de sang.

Il atteint la dernière chambre de sa ronde macabre.

Il pousse lentement la porte, dont les gonds grincent dans la nuit. Des dizaines d'yeux miniatures se posent sur la silhouette qui se tient immobile dans l'encadrement, la mettant au défi d'entrer et d'accomplir sa malédiction.

À l'extérieur, la tempête hurle ses encouragements. Les voix de ses prédécesseurs le convainquent d'entrer.

De légers ronflements émanent du lit. La forme emmitouflée sous une montagne de couvertures dort à poings fermés, inconsciente du danger mortel qui rôde.

L'homme reste un long moment immobile à l'observer. Des boucles légères et blondes encadrent un visage apaisé par quelques rêves que même la lumière de la lampe ne vient pas perturber. Elle dort profondément. Elle se sait en sécurité.

Si elle se réveillait maintenant, elle ne reconnaîtrait sans doute pas le visage déshumanisé de l'individu qui se tient à côté de son lit. Pourtant, cet homme, elle l'admire pour son courage et l'aime plus que tout au monde. Et cet amour est réciproque. Dans un recoin minuscule de son cerveau, l'assassin le sait. Mais les ombres repèrent cette faiblesse et l'annihilent aussitôt, ne laissant plus qu'un amas

grouillant de haine là où brillaient auparavant la joie, le pardon et l'espoir.

L'homme lève son couteau immense.

Le démon à l'intérieur de lui jubile. Il se nourrit d'obscurité et de colère. Il détruit toute forme d'amour pour ne laisser qu'un champ dévasté à chacun de ses passages.

Il est la panique de Pan et la puissance de Balam ; la sentence d'Alastor et la négation de Méphistophélès. Il est La Bête.

Quel que soit le nom qu'on lui prête, il est tout-puissant en ce domaine.

Soumis à cette volonté qui n'est pas la sienne, l'homme abat son couteau avec force, mêlant le sang sur la lame à celui de sa dernière victime.

L'hôtel hanté

Zachary soupire doucement et ferme le roman qu'il est en train de lire.

Édith s'est endormie il y a un moment. Sa tête a basculé sur l'épaule de l'adolescent, qui n'ose plus bouger depuis. Ce livre, c'est elle qui le lui a prêté avant leur départ. « Pour que tu ne meures pas idiot », lui a-t-elle dit en souriant.

Le problème, c'est que Zachary n'aime pas particulièrement l'horreur. Mais il ne peut pas le lui avouer. Il s'est inscrit au club de cinéma d'épouvante

de son école secondaire en septembre en apprenant que les organisateurs préparaient une série de projections des films d'Alfred Hitchcock, le seul réalisateur du genre qu'il affectionne. Son œuvre se rapproche d'ailleurs davantage du thriller que de l'épouvante. Ensuite, il a rencontré Édith. Et il est resté.

Maintenant, l'année scolaire est terminée, et il aime encore moins ce genre cinématographique et littéraire. À vrai dire, s'il reste dans le club, c'est parce qu'Édith lui plaît. Et il se sent un peu piégé. Comment lui avouer qu'il ne partage pas sa passion sans la vexer ?

La minifourgonnette s'arrête. Édith sursaute et relève la tête. Son regard sombre croise celui de Zachary. Elle lui lance un sourire gêné.

— J'ai dormi longtemps ? demande-t-elle.

— Environ deux heures.

— Sur… ton épaule ?

Il hoche la tête.

— Désolée. Ça ne devait pas être confortable.

Son regard tombe sur le livre, posé sur les genoux de Zachary.

— Tu l'as fini ?

— Pas encore, répond le jeune homme.

— Et t'en penses quoi jusqu'à maintenant ?

— Hé ! Faut que vous voyiez ça ! lance Maxime, un autre membre du club, assis à l'autre bout de la banquette.

Sauvé in extremis ! songe Zachary en se penchant pour regarder par la glace.

Les faibles rayons du soleil parviennent à percer l'épaisse couche de nuages dans le ciel. Ils font briller les yeux de Maxime d'un éclat curieux. Zachary comprend vite pourquoi. Devant eux se dresse un grand bâtiment austère à la façade sombre.

Leur destination.

L'hôtel Hill's Lake, en Ontario.

Seize heures de voyage depuis Montréal, comprenant quelques arrêts « logistiques », comme dit le père de Zachary, pour atteindre cet hôtel isolé, niché au sommet d'une colline couverte de forêts.

— Malade…

Zachary se retourne et fait face à son petit frère, assis à l'arrière. Les coudes posés sur les appuis-tête, son sweat-shirt rouge à capuche préféré sur le dos, Louis affiche un sourire extatique.

— Cet endroit est sinistre, dit-il.

— C'est exactement pour cette raison qu'on y est, répond Zachary dans un soupir.

Tout le monde a l'air enchanté de se trouver là, sauf lui. Pourtant, pour la première fois depuis qu'il accompagne ses parents dans leur « travail », il a pu emmener ses amis. Maintenant qu'il a seize ans, il ne leur a pas donné le choix : soit il restait à Montréal, soit il se faisait accompagner. Il n'aura pas fallu longtemps pour convaincre ses amis passionnés d'épouvante de séjourner trois nuits dans l'un des hôtels réputés les plus hantés du pays.

— Allons aider tes parents à décharger les bagages, lance Édith.

Une fois dehors, Zachary reste quelques secondes immobile.

L'hôtel est plus grand qu'il y paraît sur les photos. Deux immenses tours carrées flanquent le bâtiment principal en pierres grises, de style victorien. Il comporte cinq étages, dont les trois premiers sont parcourus de galeries, plus des espèces de niches directement installées sous les toits pointus. Là, il n'y a pas de fenêtres.

Zachary réprime un frisson en songeant qu'il va passer les trois prochaines nuits dans cet endroit lugubre, loin du confort moderne de leur appartement en ville. Pourquoi ses parents ne sont-ils pas comptables, dentistes ou vendeurs de voitures ? À la place, ils ont choisi une activité qui les oblige à séjourner régulièrement dans des lieux dignes des pires films d'horreur.

Chasseurs de fantômes !

Il n'existe même pas de cursus universitaire pour cette activité-là.

Au moins, cette fois, Zachary aura un sujet d'étude intéressant : Édith. Il compte beaucoup sur ces trois jours pour se rapprocher d'elle. Et il sait qu'il a déjà

marqué des points en l'emmenant dans cet hôtel dont la réputation ferait frémir le plus téméraire des *Ghostsbusters*[1].

[1] En référence à *SOS Fantômes*, film américain de 1984.

Histoire macabre

Zachary rejoint le groupe à l'arrière de la voiture.

— Tiens, prends cette valise, lui dit sa mère en indiquant une grosse malle marron posée dans le coffre, au milieu de toutes leurs affaires.

L'adolescent s'exécute.

— Alors c'est ici qu'ont eu lieu les meurtres ? demande Maxime.

Zac coule un regard vers son ami, dont les yeux sont rivés au grand bâtiment qui leur fait face.

Antoine, le père de Zac, a passé une partie du voyage à leur raconter l'histoire de cet ancien manoir. Ça ne l'empêche pas de se répéter :

— D'après ce qu'on dit, un médecin avait racheté cet endroit pour en faire un dispensaire dans les années 1910. Il y vivait avec sa femme et ses deux filles. À l'origine, il voulait trouver un remède contre le cancer, mais la grippe espagnole a frappé le monde peu de temps après leur installation. Une partie de l'hôpital a été réquisitionnée pour y accueillir de nouveaux malades.

— J'ai fait quelques recherches. Beaucoup de gens sont morts ici, ajoute Maxime en sortant l'un des trépieds appartenant aux parents de Zachary. On raconte qu'il y a une annexe à la morgue du bâtiment. Elle se trouverait dans la cour arrière. J'ai hâte de voir ça !

— Et t'y feras quoi ? demande Édith.

— Je sais pas. On pourrait y allumer quelques bougies et organiser une séance de…

Zachary prie pour qu'il ne dise pas le mot fatal.

— … spiritisme.

Il l'a dit ! Cette simple évocation donne envie à l'adolescent de remonter dans la voiture pour fuir d'ici au plus vite. Franchement, invoquer des esprits juste pour se faire peur, quel est l'intérêt ?

Maxime s'approche de Zachary et lui chuchote à l'oreille :

— Imagine Édith, morte de peur, à tes côtés…

Puis il se redresse et lui fait un clin d'oeil.

Zachary le dévisage d'un air ahuri. Il n'a jamais parlé de ce qu'il ressent à personne.

Il tourne la tête vers Édith, qui contemple le manoir un peu plus loin. Au moins, elle ne semble pas avoir entendu la dernière phrase de Maxime.

— Vous savez que la grippe espagnole a fait des millions de morts dans le monde à la fin de la Première Guerre mondiale, en seulement quelques mois ? demande Antoine à l'attention des adolescents.

Il continue sans attendre leur réponse :

— En Amérique, elle a d'abord frappé des camps d'entraînement où les soldats s'entassaient en

attendant de partir pour l'Europe. Puis la maladie a atteint la population civile. Elle était très contagieuse. Ce fut l'épidémie la plus meurtrière du vingtième siècle.

— La femme du médecin aurait été contaminée, renchérit Sarah, la mère des deux garçons. Fou de chagrin, persuadé qu'ils mourraient tous de cette maladie, l'homme aurait assassiné sa femme et ses filles avant de mourir de froid dans le labyrinthe qui se trouve derrière l'hôtel. Ça s'est passé en pleine tempête de neige.

Zachary n'avait pas encore entendu cette partie de l'histoire. Il dormait sans doute quand ses parents l'ont abordée durant le voyage. L'adolescent se redresse pour dévisager sa mère, qui n'a toutefois pas l'air de plaisanter.

Il soupire tout en récupérant la dernière valise, qui se trouve au fond du coffre.

L'un des propriétaires de ce manoir a décimé sa famille en pleine épidémie mortelle, dans un lieu complètement isolé. C'est sans aucun doute l'histoire

la plus macabre à laquelle les parents des deux garçons se sont attaqués à ce jour.

Le jeune homme ne connaît pas encore cet endroit, mais séance de spiritisme ou pas, il le déteste déjà.

Premier phénomène

Une valise dans chaque main, Zachary grimpe la dizaine de marches qui conduisent à l'entrée de l'hôtel.

L'air est lourd autour de lui, comme avant un orage. Pourtant, même si on est en juillet, la chaleur n'est pas accablante. Cette sensation est peut-être causée par les révélations de ses parents. Un triple meurtre et un suicide, ce n'est pas rien. Contrairement aux autres, Zachary ne prend aucun plaisir à enquêter sur ce genre d'événement morbide.

— Il y a de l'agitation, fait remarquer Édith.

Effectivement, des gens entrent et sortent de l'hôtel par intermittence. Quelqu'un décharge une fourgonnette blanche. Des employés vêtus élégamment transportent des boîtes vers l'arrière du bâtiment.

— C'est à cause de la fête qui aura lieu demain, mentionne Zachary.

Devant l'air interrogatif de ses amis, l'adolescent hausse les sourcils.

— Je ne vous l'ai pas dit ?

Ils secouent la tête.

— L'hôtel organise une méga fête sur le thème de l'horreur.

— T'es sérieux ? s'exclame Maxime.

— Complètement.

— Ça aidera peut-être les propriétaires à redorer l'image de leur hôtel, ajoute Édith.

— Tu parles des vidéos ? demande Zachary.

— C'est quoi, ça ? interroge Maxime, visiblement agacé de n'être au courant de rien.

— Quelqu'un tente de décrédibiliser l'hôtel, explique Édith. Toujours sous pseudo. J'en ai regardé quelques-unes avant de partir. Attends, je vais te montrer…

Elle sort son cellulaire de la poche de son jean et pianote dessus quelques secondes avant d'inviter les garçons à se pencher pour regarder avec elle.

La vidéo s'intitule : « La face cachée du Hill's Lake ». Elle a été publiée sur YouTube par un certain Real'T. L'image bouge beaucoup, comme si la caméra avait été cachée dans un sac. Une voix off, trop grave pour être naturelle, explique que tout est *fake* dans l'établissement. Les prétendus « phénomènes » vendus par les propriétaires pour attirer les touristes ne seraient que des trucages. Elle continue :

— Certains clients ont été admis à l'hôpital à cause d'émanations toxiques dans la partie ouest de l'hôtel. Quant aux bruits qu'on peut parfois entendre la nuit, ils sont provoqués par les chauves-souris qui nichent dans les combles et les mites qui infectent les meubles anciens et mal entretenus. Ça n'a rien

de surnaturel. Les propriétaires vous mentent pour vous attirer dans leur piège. N'y allez pas !

— Sympa, l'ambiance, dit Maxime quand la vidéo se termine.

— Il y en a une vingtaine comme ça, indique Édith en rangeant son téléphone.

— Pourquoi faire ça ? demande Zachary.

— Je sais pas, répond l'adolescente. Et la personne ne s'identifie pas.

Louis les rejoint sur le perron de l'hôtel, mettant fin à leur conversation. Zachary est plutôt proche de son petit frère, mais, cette fois, il espère que Louis ne le suivra pas partout comme un petit chien.

— Vous avez vu mon nouveau détecteur EMF[2] ! Maman a bien voulu que je le sorte de la valise maintenant qu'on est arrivés ! s'exclame le cadet en exhibant un objet rectangulaire.

Louis a demandé un détecteur portable de rayonnement de champ électromagnétique pour

[2] EMF pour *ElectroMagnetic Field*.

ses dix ans. Ça sert à repérer les variations électromagnétiques, qui seraient associées à des vortex laissant passer les esprits.

Il attire aussitôt l'attention de Max et Édith, impressionnés par cet outil tout droit sorti de l'attirail d'un chasseur de fantômes. Louis redresse les épaules, fier d'être l'heureux propriétaire d'un objet aussi cool.

Maxime demande s'il peut lui emprunter l'appareil quelques minutes. Louis accepte, visiblement à regret.

Zachary détourne les yeux en secouant la tête quand son ami se met à crier :

— L'appareil s'emballe ! Il se passe quelque chose !

L'objet toujours dans la main, Maxime recule subitement, comme poussé par une force invisible. Son dos frappe l'une des colonnes en pierre qui entourent le perron.

Surpris, Louis laisse échapper un hoquet et bondit vers l'arrière. Le cœur de Zac semble s'arrêter.

Menace dans le ciel

Devant leur tête ahurie, Maxime éclate de rire :

— Vous y avez cru ! s'esclaffe-t-il en rendant son appareil à Louis.

Le petit frère de Zachary semble hésiter entre rire et se fâcher devant cette mauvaise blague. Finalement, il rigole à son tour, mais moins fort que Maxime.

— T'es con ! l'insulte Édith en souriant malgré tout.

Zachary quant à lui garde le silence. Cette farce ne fait qu'accroître son malaise.

— Ça va ? lui demande la jeune fille.

— Ouais, répond-il en se forçant à sourire.

Sur ce, il se détourne et entre dans l'hôtel.

Malgré la température clémente, un feu brûle dans la grosse cheminée en pierres, en plein milieu du vaste hall d'accueil. Quelques clients sont assis dans les gros fauteuils en cuir placés près de la cheminée et des fenêtres qui donnent sur l'extérieur.

— Un feu en plein été ! s'exclame Maxime. Ils sont dingues !

— Chut ! le reprend Édith en lui faisant les gros yeux.

— C'est bon, personne ne comprend le français ici, de toute façon, se défend leur ami en haussant les épaules.

— Ça, t'en sais rien, renchérit la jeune fille.

Ils sont vite rejoints par Antoine et Sarah, qui dirigent leur petit monde vers le riche comptoir en bois placé tout au fond du hall. Derrière, une femme habillée de façon distinguée leur sourit.

Pendant que ses parents récupèrent les clés, Zachary s'adosse au comptoir et inspecte les lieux.

Il y a du bois partout, dans différentes teintes, aux murs, au plafond et même au sol. De lourds rideaux pendent de chaque côté des hautes fenêtres. Le mobilier semble tout droit sorti d'un château. L'hôtel est luxueux, mais la décoration donne un effet chargé à l'ensemble, ce qui est accentué par la forte chaleur qui émane du feu.

Le jeune homme a l'impression de se trouver à l'Overlook, le palace isolé du film *The Shining*[3], que ses amis l'ont forcé à regarder il y a quelques semaines. Dans le long-métrage, le père de famille devient fou et tente de tuer sa femme et son fils. Cette histoire résonne avec celle de l'hôtel Hill's Lake. Zachary semble soudainement manquer d'air.

— Tu as entendu, Zac ?

Il sort de ses réflexions et tourne la tête vers sa mère. Sarah le regarde fixement, comme si elle attendait une réponse.

— Ouais… enfin, non. J'étais dans la lune.

[3] Film d'horreur de Stanley Kubrick sorti en 1980, d'après l'adaptation d'un roman de Stephen King.

— Une tempête approche, l'informe-t-elle. La pluie devrait commencer demain en fin de journée. On en aura sans doute pour deux jours.

— D'accord, répond-il distraitement.

— J'espère que ça ne gâchera pas la fête, s'inquiète Maxime.

— Au pire, on enquêtera à l'intérieur, suggère Louis en brandissant son appareil dernier cri.

— Ça, on verra, bougonne Zachary.

Une fois les clés en main, Antoine s'éloigne du comptoir pour parler à ses fils et à leurs amis :

— Si vous voulez, vous pouvez souper au premier étage, dans la salle à manger. Il y a un buffet.

Au mot « buffet », les yeux de Louis se mettent à pétiller. Un sourire immense fend son visage.

— Vous ne venez pas ? demande Zachary.

— On voudrait installer le matériel dans la suite avant notre visite des lieux avec monsieur Lockwood, le propriétaire de l'hôtel, intervient Sarah.

Elle se penche en avant, comme pour leur confier un secret :

— Antoine et moi, on va dormir dans la chambre 228, celle où serait morte la femme du docteur Richardson. On dit qu'il s'y passe des choses très étranges.

— Et nous, on va dormir où ? interroge Zachary.

— Il y a une autre chambre dans la suite, avec deux grands lits. Les garçons, vous dormirez là. Édith, si ça ne t'embête pas, il reste le canapé-lit du salon…

— C'est correct ! lance la jeune fille avec bonne humeur.

— On verra peut-être des fantômes, cette nuit ! s'écrie Louis.

Zachary réprime un frisson. Devant l'enthousiasme général, il semble être le seul à se sentir comme un intrus entre ces murs.